

Pose de la première pierre de la Médiathèque  
21 juin 2006

Je voudrais d'abord excuser Jean-Yves Le Drian, Président du Conseil Régional de Bretagne qui n'a pu être parmi nous. Il m'offre ainsi le plaisir de vous dire qu'il n'y a pas de plus belles manifestations que celles qui ont pour cadre les médiathèques. Pas seulement parce qu'elles sont selon Julien Green « *le carrefour de tous les rêves de l'humanité* », ni parce que nous posons ici la première pierre de l'une des plus grande médiathèque de Bretagne mais parce qu'elles concernent le livre qui a pour fonction essentielle de jeter des ponts entre les cultures.

Devant un tel enjeu (le verbe n'est-il pas le fondement de toute société humaine en Orient comme en Occident), on aimerait écrire un discours à la hauteur. Et j'aurais donc aimé pouvoir vous livrer quelques mots qui comme ce lieu auraient débutés par une œuvre du 18<sup>ème</sup> pour finir sur un SLAM de Grand Corps Malade (dont un morceau issu de son 1<sup>er</sup> album était parfaitement adapté puisqu'il s'appelle « *paroles du bout du monde* »). J'aurais rêvé rédiger un tel propos qui aurait raconté l'histoire de ces murs, qui aurait parlé du temps libéré et de culture partagée.

Mais je ne l'ai pas pu ou plutôt pas su. Alors, je veux simplement vous dire le plaisir du Conseil régional de participer à cette aventure.

**Bâtir une médiathèque, c'est s'inscrire dans l'histoire** des hommes car l'écrit, c'est ce qui leur donne un avenir. Il forge l'identité, permet d'exprimer ce qu'on éprouve, de réfléchir en termes abstraits, de comprendre le monde. Il remet en question les certitudes, il a un effet subversif. Voilà pourquoi de tout temps, le livre a fait l'objet d'autodafés. En ce sens, il faut toujours veiller sur lui, au moment où les progrès techniques sont ressentis comme autant d'espoirs ou de menaces.

Mais une **médiathèque, c'est aussi la culture au sens large** au point qu'elle est peut-être, 40 ans après, la véritable concrétisation de ces "*maisons de la culture*" qu'avait rêvé André Malraux. Il voulait qu'elles assument la diffusion des œuvres capitales, qu'elles favorisent la création des œuvres de l'art et de l'esprit, qu'elles permettent la rencontre entre le créateur et son public, qu'elle mettent ce public en contact non seulement avec les grandes œuvres du passé mais aussi avec l'image inachevée de la culture vivante.

Cette vision prophétique fut moquée et qualifiée d'utopique quand il la formula. Et bien, vous allez, nous allons la concrétiser. N'est-ce pas là toute la mission de cette médiathèque, espace dédiée à la fabrication de libertés et de doutes ?

De plus, elle est située dans un quartier de Quimper qui connaît ainsi une métamorphose. **Le bâtiment choisi pour l'accueillir est symbolique.**

En raison même de ses vocations successives, **ce lieu a toujours été fermé sur lui-même**, tournant le dos aux quimpérois. Initialement il fut un couvent destiné à préserver les jeunes filles de l'influence des « mauvais garçons ». Puis ensuite il devint une caserne pour que les jeunes militaires ne soient pas détournés de leur devoir par celles qui les invitaient à faire le mur. Maintenant, les Ursulines vont être le **symbole de l'ouverture**. Il était temps que ces barrières tombent, qu'il connaisse la mixité...

Enfin, dans ce lieu qui ne sera ni un sanctuaire ni un lieu de culte, résonnera la vie. Il démontrera que l'alliance est non seulement possible mais féconde entre la fierté de l'histoire, du patrimoine, de la culture et le souci de la création contemporaine la plus novatrice. Il confirmera qu'une telle alliance est porteuse d'émotions esthétiques et d'aventures intellectuelles à partager.

Ce sera un atout car le livre traverse une période charnière. D'abord, évidemment **faire face à la révolution numérique** qui bouleverse la longue chaîne l'auteur au lecteur. Mais les études nous révèlent que les médiathèques en concurrence grandissante avec Internet, n'en pâtissent nullement. Bien au contraire, les personnes ayant une pratique régulière d'Internet fréquentent aussi de tels lieux.

Ensuite la toujours **nécessaire recherche de l'élargissement des publics**. Il y a encore du chemin à faire pour que la bibliothèque soit utilisée par tous. Certes leur fréquentation en France a doublé depuis 1989, passant de 10,5 millions d'utilisateurs à 21 millions en 2005 mais le niveau d'étude demeure le critère déterminant. Et en termes d'âge, on observe une baisse de fréquentation aux deux bouts de la chaîne, chez les plus de 65 ans et les moins de 25 ans.

Enfin, il faudra continuer à faire de la médiathèque, un forum dans la cité, un lieu de médiation, de **partages des savoirs**. D'Alexandrie à la BNF, elles ont toujours été le lieu de la liberté de penser. La démocratie est nourrie par les lieux de ce type. Il faudra donc conserver cette fonction irremplaçable dans la circulation des idées, pour aiguïser le sens critique, pour insuffler le plaisir de l'imaginaire.

La Région vous y aidera, comme elle aide tous les projets quimpérois innovants. En effet, depuis deux ans, nous soutenons dans une recherche de contractualisation bon nombre de structures ou d'associations de Quimper : de la chorale Jef Le Penven à Très Tôt Théâtre, du Théâtre de Cornouaille au Quartier,...

Enfin, puis-je, en conclusion, **suggérer que cette médiathèque trouve rapidement un nom, synonyme de liberté et de création ?** Les possibilités sont nombreuses : de Raymond Devos à Louis Hémon qui a fondé le premier journal républicain du département. J'ai pourtant une petite faiblesse pour Julien Gracq qui est selon moi le plus grand de nos écrivains français encore vivant mais qui surtout enseigna à Quimper entre 1937 et 1939.